

La Gazette de Berthier.

PUBLIÉE PAR LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DU "COURRIER DE SOREL"

XVII—No. 25

VENDREDI 2 MARS 1906

Sous la direction de la Compagnie d'Imprimerie du Courrier de

LE COURRIER DE SOREL

La Gazette de Berthier

Sont imprimés et publiés par
La Compagnie d'Imprimerie du
"COURRIER DE SOREL"
en la Cité de Sorel, laquelle est la
seul éditeur et propriétaire.

BUREAUX ET ATELIERS
No. 40, RUE PRINCE
BATISSE DE J. A. CHÉNEVERT,
Près du Bureau de Poste.

ABONNEMENT :
1 fois par semaine—\$1.00 par an.
L'abonnement date du 1er et du
15 de chaque mois. Tout semestre
commencé se paie en entier.

ANNONCES :
Première insertion—10 cts la ligne
Insertion subséquente—5 cts
Avis de Naissances, Mariages et
Décès, 25 cts chaque.
Tous avis spéciaux—10 cts la ligne.
Annonces à long termes traitées de
gré à gré.
J. A. CHÉNEVERT,
Gérant.

Cartes d'Affaires.

Nos prix pour impression sont à
la portée de toutes les bourses
Imprimerie Le Courrier de Sorel.

**ALLARD, LANCTOT &
MAGNAN,**
AVOCATS.
Bureau rue du Roi,
en face du Parc Royal.

Suivront les circuits de Riche-
lien, Berthier et Yamaska.

S'occupent de collections,
règlements de faillites, etc.
Sorel, janvier 1906.—a

DUHAMEL & RICHARD,
NOTAIRES et COMMISSAIRES, C. S.
Agents d'assurances sur la vie
et contre le feu.

Bureau à St-Ours et à St-Roch.
Aussi à Ste-Victoire, le mer-
credi.
16 Sept. 1904.—a

J. B. T. LAFRENIÈRE,
NOTAIRE,
Agent d'Assurances maritime,
contre le feu et sur la vie.
Bureau : Bâtisse de Banque
d'Hochelaga.
Coin des rues George et Roi,
Sorel, P. Q.
1er mai 1903.—a

J. B. PAUZÉ & CIE
Entrepreneurs Généraux,
70 St-Jacques. MONTREAL.
Bell Tel. Main 2951.
7 Déc. 1905.—a



Dr J. B. R. TELMOSE,
MÉDECIN VÉTÉRINAIRE
Diplômé de l'Université
Laval de Montréal.
152 Rue Sophie—Sorel.

Bureau de campagne :
A St-Aimé, le mardi.
A Pierrville, le mercredi.
Bell Tel. No. 152.
Sorel, 23 juin 1905.—a

On a besoin d'un homme pour
mener une voiture de commer-
ce et faire la livraison des mar-
chandises dans la ville.
S'adresser à
A. C. TREMPÉ, Sorel.
1er déc. 1905.—jno

Comment faire dormir le bébé

Le bébé qui pleure la nuit ne
pleure pas sans raison. Il pleure
parce qu'il n'est pas bien et il y a
lieu de croire que la malaise est dû
à quelque dérangement de l'estomac
ou des intestins, et une tablette de
Baby's Own ferait vite disparaître
le mal. Ces tablettes donnent aux
enfants un sommeil profond et na-
turel parce qu'elles font disparaître
la cause de la mauvaise humeur et
de l'insomnie. C'est un bienfait pour
les enfants et en même temps cela
soulage la mère fatiguée. Mme A.
C. Abbott, de Hudson's Heights,
Qué., écrit : "J'ai trouvé dans les
Tablettes Baby's Own un magnifique
remède contre les dérangements d'es-
tomac et d'intestins dont souffrait
mon bébé. Grâce à ces tablettes mon
bébé jouit aujourd'hui d'un sommeil
calme et naturel et d'une excellen-
te santé". Et les tablettes sont abso-
lument sûres ; elles font toujours du
bien, et ne peuvent jamais faire du
mal. Elles guérissent les maladies du
bébé nouveau-né et de l'enfant déjà
grand. Chez les pharmaciens, ou par
la poste, 25c la boîte, en écrivant à
The Dr Williams Medicine Co.,
Brockville, Ont.

Le Café et le Bar

La lutte contre l'alcoolisme bat
son plein. Cela me rappelle la
grande différence qu'il y a sur ce
point, comme sur bien d'autres, en-
tre la France et l'Angleterre.

En France sur les plus beaux et
plus larges boulevards, sont instal-
lés de luxueux cafés, dont les tables
nombreuses s'étendent jusque sur
le trottoir. L'œil plonge facilement
jusqu'au fond de l'établissement
largement éclairé. Autour des ta-
bles, les consommateurs se pres-
sent. Parmi eux, beaucoup de
femmes jolies et élégantes. On
cause beaucoup. On boit peu. On
déguste lentement des consumma-
tions variées. On regarde passer
la foule qui regarde aussi. Et cela
sans gêne comme sans forfanterie.

Le soir, les cafés sont brillam-
ment éclairés et la presse y est en-
core plus grande que dans la jour-
née.

En Angleterre, au contraire, une
lanterne indique la porte du bar
dont les fenêtres sont soigneuse-
ment obstruées. L'œil le plus per-
çant ne peut rien découvrir du de-
hors de ce qui s'y passe au de-
dans.

Entrez et vous verrez qu'il n'y
a ni chaises, ni tables, mais un
comptoir devant lequel les buveurs
ingurgitent, debout, leur gin ou
leur whiskey. Le verre s'avale
vite. Les tonnées se suivent rap-
pement. Beaucoup de clients
sont ivres, presque tous émé-
chés. Dehors, ils essaieront, hypo-
crites toujours, de reprendre la dé-
marche réglée, dite "respectable".
Mais beaucoup s'effaieront dans le
premier ruisseau, faute de pouvoir
atteindre le prochain square où cu-
ver leur whiskey.

Et je vous le dis en vérité, j'ai
vu dans un seul coin de rue, à Lon-
dres, plus d'hommes et de femmes
ivres, en une heure, que je n'ai vu
de pochards à Paris en cinq ans.

Le C. P. R. doit affecter de fortes
sommes à l'agrandissement de la
gare Windsor jusqu'à la rue St-An-
toine d'un côté et l'avenue Atwater
de l'autre, à Montréal. Son intention
est de relier ensuite les gares Wind-
sor et Viger par un tunnel ou un
chemin de fer aérien.

Le mariage de Mlle Roosevelt

C'est samedi dernier, à Washing-
ton, quelques minutes après midi
qu'a été célébré le mariage de Ma-
demoiselle Roosevelt, avec M. Ni-
colas Longworth, représentant au
congrès d'un district de l'état de
l'Ohio.

Le mariage a été béni par le révé-
rend Y. Satterice, évêque de Washing-
ton.

La cérémonie a eu lieu dans la
chambre est de la maison blanche.
La salle avait reçu une décoration
florale des plus élégantes. Plusieurs
autres appartements de la demeure
présidentielle avaient aussi été déco-
rés avec la même richesse éclatante.

Quand Mlle Roosevelt, accompa-
gnée du président des Etats-Unis est
entrée dans la salle, l'orchestre a
rendu "la marche de Taunhauser".
La mariée portait une toilette com-
binée de satin blanc, de vieilles
dentelles, de chiffon et de brocart
d'argent. Tout ces riches matériaux
étaient d'un dessin original et avait
été manufacturé spécialement pour
la circonstance. Cette riche toilette
était complètement recouverte par
le long voile de la mariée qui por-
tait à la main une gerbe d'orchi-
dées.

Après la cérémonie, M. et Mme
Roosevelt ont reçu les invités dans
la "chambre bleue."

De nombreuses préparations
avaient été faites également dans
la ville en prévision du nombre de
visiteurs qui affluait.

Les cadeaux ont continué à arri-
ver à la Maison Blanche pendant
toute la journée de samedi. Aucune
liste de ces cadeaux n'a été publiée
mais on sait qu'ils sont au nombre
de plus de mille.

Le plus important des derniers
envois est le collier de perles de
\$25,000, offert à Mlle Roosevelt
par la république du Cuba, et qui
est arrivé de Paris par le paquebot
"Majestic". M. Jusserand, amba-
sadeur de France, a reçu de nom-
breux envois que des amis français
du futur couple l'ont chargé de pré-
senter à la Maison Blanche. L'am-
bassadeur et Mme Jusserand ont
envoyé à Mlle Roosevelt un super-
be éventail en plume d'autruche
avec monture écaillée. Citons enfin
le cadeau de l'empereur d'Allema-
gne : un bracelet en or et pierre-
précieuses.

A quatre heures de l'après-midi,
M. et Mme Nicolas Longworth ont
quitté la maison Blanche en auto-
mobile et se sont rendus à la villa
"Friendship", située à six milles de
Washington, et qui est la résidence
de M. John R. McLean.

FEMMES RADIANTES

La gloire et la satisfaction que
donne la beauté d'une femme ne sont
connues que de celles qui ont les
avantages illimités d'une bonne san-
té. Aucune femme faible ne peut é-
tre heureuse ou jouir de la moitié
des plaisirs de la vie. Joues pâles,
yeux enfoncés, nerfs épuisés, tout
cela témoigne d'une lutte terrible.
Ce qu'il faut aux femmes faibles
c'est du Ferrozone ; il renouvelle,
restaure et ravive instantanément—
c'est le remède de la femme, voilà
pourquoi, le Ferrozone rend les fem-
mes fortes, massives et belles, parce
qu'il contient des quantités de nour-
riture dont celle qui forme les mus-
cles, les tendons, les os et les nerfs.
Du sang riche circule dans le corps
donnant de belles couleurs de la
bonne humeur, la vraie force des
femmes. Avec 50c on achète une bo-
tte de Ferrozone dans toutes les
pharmacies.

Librairie Morency

ALBERT MORENCY, Prop.
RUE AUGUSTA.

Voisin du magasin de vaisselle de
M. JOSEPH MORENCY, Sorel.

Pour vos objets de librairie, vous
trouvez tout ce qu'il vous faut
chez le soussigné. Papier, Encre,
Plumes, livres d'écoles et de prières,
images, livres de comptes, papier et
enveloppes de toutes sortes.

Tout ce qu'il faut pour les enfants
qui fréquentent les écoles, pour
les hommes de professions, etc.

Médailles, Crucifix, Chapelets, etc.

ON FAIT LES ENCADREMENTS

On se charge aussi de reliure
et réparations des livres.

LE TOUT À BON MARCHÉ
ALBERT MORENCY
Sorel, 25 août 1905.—a

MONTREAL-CANADA

Cie d'Assurance contre l'Incendie

Ci-devant la Compagnie d'Assu-
rance Mutuelle contre le Feu de
la Cité de Montréal. Etablie en 1850.

Capital.....\$1,000,000.00

Actif net excédant 460,000.00

Dépôt au gouvernement

du Canada pour la ga-
rantie des porteurs de

polices..... 60,000.00

Sinistres payés à date... 383,021.00

Compagnie indépendante.

Ses taux sont de 20 à 25 o/o moins

élevés que ceux de l'Association
des Assurances.

A. A. LABRECQUE.....Président

J. B. LAFLEUR.....Gérant

BUREAU PRINCIPAL :

59 ST-JACQUES, Edifice "La Presse"

MONTREAL

BUREAU A SOREL,

Coin des rues Roi et Georges

J. A. PROULX,
Agent.

27 mai 1904.—a

La Cie Electrique de Sorel.

BUREAU ET USINE RUE ELIZA-
BETH près de l'usine à gaz.

Se charge de contrats pour
installations électriques de tous
genres.

Elle tient aussi en stock toutes
les fournitures pour appareils
électriques.

Bell Tel. No. 115.

Boite Poste No. 75.

RALPH B. McDUNNOUGH.

Surintendant.

Sorel, 30 Sept. 1904.—a

60 YEARS'
EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may
quickly ascertain our opinion free whether an
invention is probably patentable. Communi-
cations strictly confidential. HANDBOOK on Patents
sent free. Oldest agency for securing patents.
Patents taken through Munro & Co. receive
special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest cir-
culation of any scientific journal. Terms, \$3 a
year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York

Branch Office, 125 P St., Washington, D. C.

1er Décembre 1905.—a

18

Convalescence

est aussi difficile à endurer
que la maladie elle-même.
Rien de plus triste qu'une
guérison lente. Assistez la
nature, fortifiez votre système.
Indulgez le sommeil et l'ap-
pétit, par le

**Vin de Quinine
de Campbell**

ES MEDICINS LE CONSIDERENT
UN TONIQUE IDEAL

CAMPBELL & CIE, MFRS

MONTREAL

12 janvier 1906.—a

BANQUE MOLSO

Incorporée par acte du Parlement 1855

BUREAU PRINCIPAL—MONTREAL

Capital payé \$3,000,000
Réserve \$3,000,000

Dépôts reçus et intérêts accordés.

Traites vendues et collectées sur toutes les
principales villes du

CANADA ET ETATS-UNIS

ARGENT

FRANÇAIS, ANGLAIS, AMÉRICAIN

ACHETÉ ET VENDU

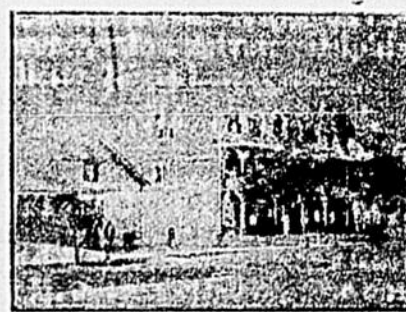
Succursale à Sorel, Rue du Roi.

Communications par téléphone.

J. FRED. MOREAULT,

Gérant.

Sorel, Juin 1903



HOTEL ROBERT

Ci-devant Hôtel du "Canada"

A. J. B. ROBERT, Propriétaire
BERTHIERVILLE

Cet hôtel est aujourd'hui l'un
des plus propres et des mieux meub-
lés entre Montréal et Québec.

Situé en face des quais de la Cie du Richelieu, voisin du débarcadère
des chars, les voyageurs n'ont qu'un pas à faire pour s'y rendre.

Ils y trouveront de magnifiques chambres à coucher, vastes salons,
salles d'échantillons, bonne table, liqueurs et cigars de choix.
Le service se fait promptement. Prix modérés.

Berthier, 25 mai 1904.—a

BANQUE D'HOCHELAGA

Capital payé.....\$2,000,000
Fonds de Réserve..\$1,200,000

Lettres de crédit, circulaires émises à ce Bureau, et
payables dans tous les pays du monde.

Dépôts reçus et intérêts accordés.

Traites vendues et collectées sur toutes les principales
villes du

CANADA ET DES ETATS-UNIS

ARGENT

FRANÇAIS, ANGLAIS, AMÉRICAIN

ACHETÉ ET VENDU

Succursale à Sorel, Coin des rues du Roi et Georges.

J. A. THERIEN,

Gérant.

Téléphone Bell No. 9.

15 mars 1903.—a

ON DEMANDE

DEUX CENTS FILLES pour faire des chemises,

Les jeunes apprenties, tout en apprenant à coudre, peu-
vent se faire un salaire de \$3 à \$8 par semaine.

S'adresser au Gérant de

La Montreal Suspenders and
Umbrella Co.

À LA MANUFACTURE

36 Rue AUGUSTA, - - SOREL

10 Novembre 1905.—a

Maisonneuve

La lutte électorale dans Maisonneuve pour le choix d'un successeur à feu l'hon. R. Préfontaine, s'est terminée, vendredi dernier, par le triomphe de M. Alphonse Verville, candidat libéral ouvrier, appuyé par les conservateurs. Il a obtenu une majorité de 1,000 voix.

Les votants ont été relativement peu nombreux. Il ne s'est pas donné 9,000 votes sur 22,000. A midi, aux bureaux de votation, il n'y avait en moyenne que trente-cinq électeurs sur deux cents qui avaient déposé leurs bulletins.

Il y a eu mêlé-mêlé dans l'organisation. Ainsi des électeurs avaient reçu avis de M. Grothé qu'ils devaient voter au bureau de votation No 50, tandis que les mêmes électeurs avaient reçu avis de M. Verville d'aller voter au No 51. Et le véritable bureau de votation pour eux était le No 45. Et ainsi de suite.

M. Grothé est un grand manufacturier, qui a fait la lutte aux unions ouvrières. Les ouvriers, en votant pour son adversaire, M. Verville, n'ont pas voté contre le gouvernement, mais simplement contre un patron dont ils croient avoir des raisons de se plaindre. C'est tout le sens qu'il faut donner au résultat de l'élection.

Actualités

Le revenu des douanes du Canada va toujours en augmentant. Les huit mois derniers accusent une augmentation de \$2,401,344 sur la période correspondante de l'exercice financier précédent. Pour le mois de février, l'augmentation est de \$318,197.

Il faut que la situation soit tendue, entre les mineurs de charbon et les propriétaires de mines, pour nécessiter l'intervention du président Roosevelt. Une convention nationale est convoquée pour le 15 mars prochain, afin de reprendre les négociations qui ont abouti à un fiasco à la dernière conférence entre les mineurs et les patrons.

Tous ceux qui s'intéressent aux affaires des compagnies d'assurance au Canada—et ils sont nombreux—apprendront avec plaisir que le gouvernement fédéral a décidé de faire une investigation dans les affaires de ces compagnies. Le rapport de la commission qui sera nommée à cet effet sera donné assez tôt pour permettre à nos législateurs, à la prochaine session, de faire à l'acte des assurances les changements qui auront été jugés nécessaires.

Si le bill de Sir Charles Dilke, membre du parlement anglais pour la division de Gloucester était adopté, le féminisme remporterait la victoire la plus éclatante que cette doctrine ait encore enregistrée. Sir Dilke demande l'enfranchissement de la femme et son admission à la vie politique. La mesure propose que tout homme et toute femme ait droit de vote aux élections parlementaires ainsi qu'aux autres élections, et que les femmes soient admises à s'asseoir sur les banquettes de la chambre des communes, comme députées, ou à la chambre des Lords, comme paires.

Mgr Archambault, du diocèse de Joliette, partira pour Rome vers la fin d'avril prochain.

Ephemerides

A SOREL

IL Y A 48 ANS.

Mlle Emma Lajeunesse, aujourd'hui Mme Albani, à l'âge de 9 ans, a donné un concert à Sorel, le 6 juillet 1858.

On lit dans *La Gazette de Sorel* du 6 juillet 1858 :

GRAND CONCERT

VOCAL ET INSTRUMENTAL.

Sous le patronage du Général sir Wm Eyre et sa Dame, De Son Honneur le Maire, Du Révd M. le curé de Sorel, Du Révd M. Anderson,

MARDI 6 JUILLET 1858

A L'HOTEL AMERICAIN,

MLLE EMMA LAJEUNESSE

Agée seulement de 9 ans,

A l'honneur de prévenir le public de Sorel et des environs, que pour répondre aux nombreuses et instantes demandes qui lui ont été adressées, elle a le plaisir d'annoncer qu'elle donnera un *Grand Concert Vocal et Instrumental*, sur la Harpe et le Piano; et de plus qu'elle chantera en quatre langues, en Français, en Anglais, en Allemand et en Italien, les plus rares morceaux du Répertoire Opératique.

Mlle Emma invite les Dames de vouloir bien lui apporter n'importe quelle pièce de musique vocale d'opéra; elle se flatte d'en pouvoir tirer un bon parti à première vue.

Sorel, 6 Juillet 1858.

Sir Wm Eyre était alors le commandant des troupes anglaises qu'il y avait à Sorel.

Son Honneur le maire était M. J. B. Lamère.

Le Révd M. le curé de la paroisse, le regretté M. Limoges.

Le Révd M. Anderson était ministre de l'église Anglicane.

L'Hôtel Américain était tenu par M. P. Beaupré, la même maison aujourd'hui occupée par M. Arthur Godin, hôtelier, coin des rues George et de la Reine.

Le concert avait eu lieu à l'hôtel Américain, parce qu'il n'y avait pas de salle assez vaste ailleurs, le marché étant en construction.

Le 8 juillet 1858, *La Gazette de Sorel* publiait le rapport suivant :

Mlle Emma Lajeunesse

Le concert donné par cette prodigieuse enfant a été bien patronisé mardi soir. Les Dames surtout y brillaient par le nombre... et la toilette. Mlle Emma s'est acquittée à merveille de tout le contenu de son programme. La voix de cette enfant n'est pas de son âge; la culture de son talent est aussi d'un autre âge. C'est donc un génie que cette enfant de neuf ans !...

Pour faire sensation dans le monde artistique le plus distingué, nous ne croyons rien exagérer en disant qu'il ne lui manque qu'un théâtre propice. On ne saurait trop admirer la douceur, la pureté et la force de cet organe, et on admire encore davantage, à cause de cela, quand Emma chante sans accompagnement.

C'est ainsi que des applaudissements enthousiastes ont éclaté dans "hurrah! Sébastopol is won!" Robert, toi que j'aime, "Good night a pleasant dream!" et plusieurs morceaux plus difficiles que les connaissances ont beaucoup admirés.

La sœur d'Emma, âgée d'environ 7 à 8 ans, est aussi parue sur la scène. Elles ont chanté trois ou quatre duo. La voix de cette dernière enfant rivalise presque avec celle de sa sœur aînée, moins la culture et peut-être aussi l'inspiration. Ce sont deux charmantes enfants.

Maintenant, si nous avions un conseil à donner à M. Lajeunesse, ce serait de ne pas trop prodiguer maintenant ces enfants sur la scène, et si notre conseil pouvait être suivi nous dirions: "Envoyez Emma en Europe sous la direction de quelque professeur distingué."

Avant longtemps le nom

d'Emma Lajeunesse retentirait en Europe, et ce serait un honneur pour le nom Canadien. Aussi qu'elles fibres il ne ferait pas vibrer dans le cœur de la France, notre mère patrie de sang !

La petite Emma Lajeunesse a commencé à chanter à l'âge de 4 ans. Jusqu'à l'âge de 8 ans elle étudia la musique classique avec tout le succès qu'un enfant de cet âge peut obtenir. Elle exécutait alors à la perfection les sonates de Beethoven et plusieurs compositions difficiles de Mozart, Haydn et Handel, et elle lisait n'importe quel morceau de musique à première vue.

Elle était alors au couvent du Sacré-Cœur, au Sault au Récollet. Elle fut amenée de là à Montréal, pour prendre part à un concert au Mechanics Hall, rue St-Jacques, et c'est là qu'elle fit son début en présence et aux applaudissements de toute l'aristocratie de Montréal.

En 1864, la famille Lajeunesse émigra à Albany, N.Y., où Mlle Emma fut priée de faire partie du chœur St Joseph de la cathédrale Catholique Romaine, de cet endroit. Elle avait fait un engagement pour trois ans.

Malgré son jeune âge, 15 ans, elle chantait à la perfection les messes de Mozart, Cherubini et surtout les grandes messes de Beethoven en D.

Elle partit ensuite pour l'Europe où, comme on le sait, elle obtint les plus immenses succès pour le plus grand honneur du nom Canadien.

Nous aurons l'avantage d'entendre Mme Albani à Sorel, le 21 du courant.

Nous n'avons aucun doute que la salle sera comble.

Voici le rapport de la fameuse bagarre qui a eu lieu à Sorel, le 21 janvier 1868, entre les partisans de M. Guévremont et de M. Sincennes :

MALHEUREUSE AFFAIRE

Jedi dernier Sorel était le théâtre d'une affaire que nous avons beaucoup déplorée. Voici les faits :

L'on sait que M. Guévremont a perdu son élection et que malgré cela il veut encore être le député de Richelieu. Pour en arriver à tous les moyens lui paraissent bons, entraînait, il entend user du droit que la loi accorde à tout candidat battu de contester l'élection de son adversaire. Mais pour cela il faut signifier un avis de contestation au candidat victorieux dans les 14 jours après la proclamation. Cette proclamation eut lieu le 31 décembre dernier à 1 heure P.M. Le 13 janvier, M. Sincennes était appelé à Montréal pour ses affaires. Jeudi le 14, M. Guévremont ayant appris l'absence de M. Sincennes et l'impossibilité dans laquelle il se trouvait de lui signifier l'avis personnellement, ou à une personne raisonnable de sa famille, prétendant afficher le dit avis sur la maison de M. Sincennes. Les amis de ce dernier résolurent de l'en empêcher, sachant que cela était contraire à la loi. M. Guévremont, l'apprenant, convoqua ses plus chauds partisans, qui se rendirent ici en grand nombre avec la résolution bien arrêtée de faire assaut sur la propriété de M. Sincennes. Mais ils comptaient sans leur hôte, car les amis de ce dernier se tenaient résolument sur la défensive. M. Guévremont avait grisé ses gens et les avait armés d'énormes bâtons, etc. Vers 2 heures le Révd M. O'Donnell, apprenant la grande excitation qui régnait, se rendit auprès des partisans de M. Guévremont, et conjura ce dernier d'abandonner son projet dans l'intérêt de la paix et pour empêcher le sang de couler. La réponse de cet homme fut qu'il mourrait plutôt que d'abandonner sa résolution, quand même, dit-il, il passerait par dessus quelques petits points de la loi pour l'exécuter. Voyant cela, le ministre de Dieu se rendit auprès des amis de M. Sincennes, les supplia de laisser faire une chose de leur aveu insignifiante en elle-même. Ces derniers ré-

pondirent qu'ils n'attaqueraient pas, qu'ils se tiendraient sur la défensive, mais ne permettraient pas à qui que ce fût d'entrer illégalement sur la propriété de M. Sincennes en son absence, et cela avec des intentions mauvaises. Peu après on vit venir M. Guévremont et son parti, armés de bâtons.

L'ex-député de Richelieu était à la tête de sa bande avec un huissier de Berthier ! Les partisans de M. Sincennes se rangèrent autour de la propriété de ce M. L'huissier approcha pour entrer; M... au nom du parti l'arrêta et lui demanda ce qu'il voulait signifier, un avis, répondit ce dernier; c'est bien, dit M..... entrez seul; assurez-vous s'il y a quelqu'un dans la maison pour le recevoir, mais vous ne l'afficherez pas; je voudrais l'afficher, dit l'huissier; alors vous ne rentrez pas, reprit M..... Aussitôt les bulles de M. Guévremont brandirent leurs bâtons; ils poussèrent des cris; l'huissier leur cria; attendez, nous allons nous entendre; mais un écorché partisan de M. Guévremont cria tue! aussitôt la mêlée devint générale et offrit un affreux spectacle, qui dura environ 20 minutes; alors la bande de M. Guévremont était en fuite.

Nous avons beaucoup regretté d'apprendre qu'un grand nombre de ces pauvres gens ainsi abusés sont blessés et quelques-uns dangereusement.

C'est ainsi que les choses se sont passées. Maintenant sur qui doit tomber la responsabilité du sang versé? C'est sur trois ou quatre individus qui ont organisé cette chose illégale, et non sur leurs partisans plus abusés que coupables. Et cependant, M. Guévremont, qui était résolu de mourir ce jour-là, abandonna ses gens et se tint enfoncé dans une maison loin du lieu de la bataille; de sorte que, comme un ami le faisait remarquer, s'il était mort, ça aurait été d'une manière bien naturelle. L'un fuyait la lumière du soleil comme à l'ordinaire... et les bâtons ce jour-là. Un autre se tint prudemment renfermé dans sa chambre à coucher.

Peu après la fuite de M. Guévremont, nos amis de St Ours, ayant eu vent de ce qui se passait ici, arrivaient en toute hâte pour prêter main forte aux amis de M. S. Et il est heureux que les partisans de M. G. eurent pris la fuite sitôt, car l'excitation croissant et l'arrivée des braves amis de St Ours, auraient augmenté considérablement le nombre des blessés et peut-être aujourd'hui compterions-nous plusieurs morts ! Disons à la louange des défenseurs de la propriété de M. Sincennes, que pas un n'avait puisé son courage dans les spiritueux et, quoique de moitié inférieurs en nombre, ils mirent les agresseurs en fuite.

Cette bagarre avait eu lieu sur la rue George. Les partisans de M. Guévremont étaient massés depuis le coin où demeure actuellement M. Agénor Chapdelaine, jusque chez M. J. B. Vanasse, et les partisans de M. Sincennes, depuis le coin de la résidence de M. Hardy, jusque chez M. Sincennes, maison occupée aujourd'hui par M. L. T. Trempe. Ils étaient à peu près de 500 à 600 de chaque côté, séparés par la rue Elizabeth.

Lorsque M. Malo, huissier, accompagné de M. Norman Paullet, franchirent la rue qui séparait les deux camps, pour aller poser l'avis de protêt sur la porte principale de la résidence de M. Sincennes, M. Kittson et M. Gouin, qui étaient les généraux en chef de l'armée de M. Sincennes, leur dirent qu'ils les laisseraient entrer dans la résidence de M. Sincennes en leur compagnie, mais qu'il n'y avait personne. Réponse leur fut faite que s'il n'y avait personne à qui il pourrait signifier l'avis de protêt, ils afficheraient cet avis sur la porte principale de la maison, ce à quoi s'opposèrent MM. Kittson et Gouin, ainsi que leurs amis.

C'est alors que la bagarre commença. Un vieux de 60 ans, de St Joseph de Sorel, du nom de Cournoyer (Coyau), qui était au

premier rang des partisans de M. Guévremont, cria : fesse! tue! et ils commencèrent à frapper à coups de bâton les partisans de M. Sincennes, qui se défendirent en brave pendant vingt minutes, après quoi les amis de M. Guévremont durent reculer. Au lieu de garder leurs bâtons pour se défendre, ils les lançaient sur leurs adversaires, qui eux, gardaient les leurs, et les faisaient jouer avec précision.

Le père Cournoyer, qui avait donné le signal du combat, n'avait pas été heureux, car il reçut de suite, de Pierre Beaulac, un coup de bâton qui lui fendit la tête et il fut transporté chez lui à moitié mort.

Un grand nombre de combattants des deux côtés furent blessés gravement.

Durant cette bagarre les femmes et les enfants criaient, pleuraient, se lamentaient, et la scène était affreuse.

J. A. C.

Nouvelles de partout

La croisade de tempérance inaugurée par Mgr Bruchési et prêchée par les RR. PP. Franciscains, n'est encore qu'à ses débuts, et déjà elle promet de donner les plus consolants résultats.

Sept ou huit de Pères sont en campagne, depuis une quinzaine de jours, et les premiers fruits de leur prédication apostolique sont abondants et merveilleux.

Mme Yerkes Mizner est une femme qui fait vite les choses. C'est une américaine de New-York, dont le nom remplit aujourd'hui les journaux de la grande cité américaine.

Elle devint veuve le 29 décembre 1905. Elle se remaria le 30 janvier 1906, un mois après la mort de son mari, à M. Mizner, un soldat de force divorcé de sa femme, et des millions qu'elle lui avait apportés. Le 18 février, après des différends entre les nouveaux époux, Mme Mizner montra purement et simplement la porte à l'homme qu'elle venait d'épouser. On se marie, et l'on se sépare vite de l'autre côté de la frontière.

M. Creelman, avocat du C. P. R., est arrivé mercredi soir à Québec. Jeudi, à dix heures, il s'est rendu aux bureaux de l'hon. M. McKillop, pour lui remettre un chèque au montant de sept millions, en remboursement de la dette du C.P.R., envers la province. Au préalable, le trésorier et le représentant du C.P.R. ont eu à signer des actes notariés comportant la décharge complète du C.P.R., pour la dette qu'il avait contractée par l'achat des deux sections du Québec, Montréal, Ottawa & Occidental.

Le Trésorier Provincial emploiera ces sept millions à payer les emprunts de 1874 et de 1876, le fonds d'amortissement de l'emprunt temporaire de \$700,000 de 1897.

Le règlement de cette affaire a été tout un événement à Québec.

Une histoire d'escroquerie peu banale est arrivée à un bûcheron de Fall-River, nommé E. L. Saint Pierre, et Joseph Fiola, beau frère du trop célèbre bûcheron, et son ami, Pierre Lepage, qui sont aujourd'hui en prison.

Lepage aurait dit à Saint Pierre qu'il savait où était cachée une fortune de \$52,000, que Saint Pierre pourrait l'avoir en donnant \$500.

Attiré dans une carrière abandonnée, le bûcheron vit un fantôme blanc qui lui promit la fortune en échange de \$300 destinés à sauver l'esprit du purgatoire. Le fantôme, comme preuve de la vérité de ce qu'il disait, disparut puis revint au commandement de Saint Pierre. Deux nuits plus tard, la victime retourna dans la carrière et l'esprit lui ayant dit qu'il avait accompagné à la banque pour retirer les \$300, Saint Pierre déposa l'argent sur une pierre et se retira discrètement.

Cependant, sa crédulité faisait place le lendemain au doute, et il conta l'histoire de revenant à la police qui a cru que Fiola devait être le revenant.

O. Normandin
272-274, rue St-Laurent
MONTREAL.
Manufacturier de
FOURRURES
N.B.—Demandes vos prix.

Conseil-de-Ville

A une séance spéciale du Conseil de ville, mardi soir, la résolution suivante a été adoptée à l'unanimité par le Conseil qui siégeait au complet :

Proposé par M. l'échevin F. X. Charbonneau, appuyé par M. l'échevin J. T. Hurteau :

"Que dans l'intérêt de la morale publique et pour aider au mouvement de la tempérance qui se fait dans notre province, le conseil décide de donner des ordres strictes à M. le chef de police et à ses assistants, de surveiller les hôteliers qui vendent de la boisson le dimanche, pour les en empêcher, et qu'une somme de vingt piastres soit mise à la disposition du chef de police, quand il le faudra, pour en faire un dépôt pour les frais et une plainte contre ceux qui enfreindront la loi des licences."

Un rapport du comité recommandé : 1o le ré-engagement du premier ingénieur de l'aqueduc, avec augmentation de salaire de \$10 par mois, à commencer du 1er mars; règle établie en même temps, lui donnant le contrôle sur le second ingénieur, dont l'engagement devra être approuvé par le conseil; 2o un emprunt de mille piastres de l'Union St Joseph et St Michel, à 4 p. 100, sur billet.

Ce rapport est adopté, M. l'échevin Alf. Guévremont, dissident.

La licence de la traverse du Richelieu, de St Joseph à Sorel, est accordée à Mme Norbert Blette. Prix \$40 par année, sur le vote suivant : Pour, MM. les échevins Steadworthy, Hurteau, Charbonneau. Contre, MM. les échevins Guévremont, Beauchemin, Pélouquin. M. le maire vote pour la motion.

Législature de Québec

L'USURE

La Chambre de Québec est saisie de trois projets de loi conçus dans la très méritoire intention de rogner les griffes aux usuriers.

M. Lacombe, député de Ste Marie, suggère qu'après un jugement rendu sur un prêt usuraire, l'intérêt ne pourra dépasser dix pour cent, quel que soit le taux convenu entre le prêteur et l'emprunteur.

Le projet soumis par M. Charest veut que le jugement respecte les conventions intervenues entre les parties, mais que dans les actions où le demandeur réclame un intérêt dépassant quinze pour cent, le défendeur ne soit pas condamné aux frais.

En troisième lieu, nous avons l'amendement de M. Gouin, qui se lit comme suit :

"Toutefois, si la dette se compose d'intérêts dépassant le taux légal et qui lui paraissent usuraire, ou si elle comprend de tels intérêts, le tribunal peut ordonner que ces intérêts ou cette partie d'intérêts usuraire soient payés par versements, et fixer les montants et les échéances de ces versements à sa discrétion, suivant les circonstances."

Dans les discours sur l'instruction publique, que l'hon. M. McKillop, le trésorier provincial a fait mardi, il a déclaré que le gouvernement fait de grands efforts pour l'amélioration de l'instruction publique. Il consacrerait cette année \$540,000 pour l'éducation, dont \$100,000 pour nos écoles élémentaires.

Au Vatican

Une dépêche de Rome en date du 27 février dit que environ 3,000 Français, parmi lesquels plusieurs évêques, sont arrivés dimanche pour assister à la grande cérémonie, à Saint Pierre, à l'occasion de la consécration de 19 nouveaux évêques français nommés mercredi dernier par le souverain pontife.

D'après les rapports de la délégation catholique française, le parti républicain se réveille en France et se déclare prêt à exécuter tout le nécessaire pour soutenir les droits de l'Eglise. D'après la délégation, de grandes manifestations auront lieu lorsque les nouveaux évêques entreront dans leur diocèse.

L'attitude du Vatican vis-à-vis de la France dépeindra des règlements que le gouvernement français établira pour l'application de la loi sous la séparation des Eglises et de l'Etat. A ce sujet le pape Pie X aurait dit aujourd'hui :

"Si la situation qui nous est faite est contraire aux principes de notre religion, nous abandonnerons, quelles que soient les conséquences, nos 40,000 églises; nous traverserons cette période de persécution en exerçant le culte dans des chapelles privées."

A SOREL.

Il fait très froid depuis mardi dernier.

Mlle Boucher, de Montréal, est en visite chez M. Ph. Beauchemin.

Mme H. Chagnon et sa fille, Mlle Aline, de Verchères, sont en visite chez M. F. N. Chagnon et chez Mme F. Lefebvre.

M. J. M. Ferris, agent des passagers du Rutland Ry., était en ville, hier, pour affaires concernant cette Cie.

Depuis les dernières pluies la surface des glaces du fleuve et du Richelieu est unie comme un miroir. Il n'y a presque pas de neige en campagne, et les chemins sont tout en glace.

Les amis de M. Conrad Lord lui ont fait une jolie fête, mardi soir, à l'occasion de son dix-septième anniversaire de naissance. Un magnifique cadeau lui fut offert avec les bons souhaits de ses amis et amies, après quoi on s'amusa on ne peut mieux une partie de la nuit.

Nous croyons être l'interprète de notre population, en félicitant nos édiles, qui, réunis en conseil mardi soir, ont décidé de prendre des mesures très énergiques pour empêcher la vente des boissons, en notre ville, le dimanche.

Mlle Marie-Jeanne Dubuc, diplômée, élève de Mlle Victoria Cartier, donnera des leçons de piano et d'orgue, chez M. Villandré, No. 69, Rue Elizabeth.

Des leçons seront aussi données à domicile.

Sorel, 23 février 1906.—21

Un voyageur nous informe aujourd'hui que des voiliers d'outardes ont été vus, la semaine dernière, voguant déjà vers le nord.

Lundi, un grand nombre de corneilles croassaient sur le bord du fleuve, en face de la ville.

Signes heureux, que le printemps sera hâtif cette année.

Comme il a été annoncé au prône dimanche, le carême sera observé de la même manière, cette année, que l'an dernier, dans le diocèse de St-Hyacinthe, c'est-à-dire que tous les mercredis et vendredis, ainsi que le samedi de la semaine sainte et celui des quatre-temps, seront maigres, et tous les jours de semaine seront jours de jeûne.

Le nombre des élèves au collège Mont St-Bernard augmentant chaque année, le supérieur du collège, après s'être avisé avec le Frère Provincial, a décidé de faire construire, durant le cours de l'été prochain, une bâtisse additionnelle qui sera érigée en arrière du corps principal de l'édifice, et qui coûtera, une fois terminée, à peu près \$40,000.

M. Papineau, l'ingénieur du Département des Travaux Publics, était à Sorel, ces jours derniers.

Il doit s'occuper incessamment des travaux préliminaires à la reconstruction des quais effondrés l'automne dernier. A cet effet, on enfoncera des pilotis pour construire une cloison temporaire, afin de protéger la partie non endommagée des quais, contre les effets de la débâcle prochaine du Richelieu.

Hockey ! Hockey, dimanche prochain. Telle est la bonne aubaine pour les amateurs de Sport de Sorel. Deux clubs habiles et bien balancés se disputeront la victoire sur le terrain du Mont St-Bernard. Nos joueurs Sorelois encouragés par leur victoire sur le Berthier, s'attaqueront aux fougueux carabins du Laval. Sorel n'a jamais vu deux clubs aussi forts, batailler ensemble.

Allons en foule encourager les nôtres à la victoire.

DR TROUTBECK,
CHIRURGIEN-DENTISTE
D. D. S.—L. D. S.

18 Rue du Roi
Voisin de M. P. O. Lemoine;
Sorel.

1er mars 1906.—

M. Charles Robitaille, un ancien employé de la Cie du Richelieu, est décédé cette semaine, à l'âge de 90 ans. C'était un bon citoyen qui possédait l'estime de tous ceux qui l'ont connu. Il était le père de M. Charles Robitaille, gardien des bureaux publics, en cette ville.

Nous offrons à la famille nos condoléances les plus sincères.

La soirée donnée par les élèves du Collège Mont St-Bernard, au profit de l'hôpital, lundi, a été un succès pour les élèves qui ont rempli à la perfection les divers rôles dans les comédies, et ils ont été fort applaudis par l'auditoire qui, malheureusement n'était pas nombreux, vu les fêtes de familles qu'il y avait ce jour-là.

On a admiré la nouvelle fanfare de cette institution qui apparaissait pour la première fois devant le public. Ces jeunes gens montrent beaucoup de talent pour la musique et leur professeur peut en être fier.

Aux consommateurs du veau.— Le Dr Brouardel, Bactériologiste vétérinaire français, dit qu'on doit se défier du jeune veau, veau mort-né, du petit veau, car sa viande s'altère très vite et offre le terrain favori pour le développement de tous les bacilles, et il est corroboré par le docteur Villain, qui ajoute que tous les veaux sont atteints de diverses maladies, de pneumo-entérite septique, d'omphalite-phlébite, d'arthrite, d'entérite diarrhéique, etc. affections graves, la plupart microbiennes, pouvant, sans nul doute, communiquer à la viande des caractères nocifs, d'où l'anathème lancé depuis longtemps contre le jeune veau. Aussi la vente du veau en France n'est permise que lorsque le veau a atteint l'âge de 52 jours.

DR J. B. R. TELMOSE, M. V.

Inspecteur des viandes.

Sorel, 1er mars 1906.

La drague "Fielding", bâtie à St-Joseph de Sorel par des ouvriers sorelois, et qui est en opération depuis quelques mois à Yarmouth, N. E., donne toute la satisfaction possible. M. Henry Fosbrooke, ingénieur de cette drague, qui était en promenade ici, dans sa famille, ces jours derniers, fait des éloges très mérités de ce bâtiment construit tout en acier. Pas un seul rivet dans sa coque, qui est parfaitement étanche, n'a encore fait défaut, et tous les engins et machines, pourtant si compliqués de ce vaisseau unique au Canada, fonctionnent d'une manière merveilleuse.

Ce rapport de M. Fosbrooke, qui est un ingénieur d'une grande expérience, fait honneur aux chefs constructeurs et aux habiles ouvriers de Sorel.

On travaille actuellement, dans les chantiers du gouvernement, à la construction d'une nouvelle drague plus puissante que la "Fielding", et à un bateau destiné au service de la police du Revenu dans la baie d'Hudson, qui portera le nom de Lafontaine. On fait aussi des réparations à l'Arctic, dont le capitaine Bernier se servira, espérons-le, pour aller planter le drapeau britannique sur les glaces du pôle nord.

Une centaine d'amis de M. A. P. Vanasse, avocat, se réunissaient, mardi soir, à l'hôtel St-Charles, tenu par M. Lord, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, pour lui offrir, comme manifestation de leur amitié, un magnifique cadeau.

La présentation fut faite par M. A. Lanctôt, avocat, qui, dans un magnifique discours, énuméra les qualités du héros de cette fête.

M. Vanasse, tout ému, répondit comme d'habitude, en termes très choisis et il fut très applaudi.

Plusieurs autres discours furent prononcés.

La fête fut charmante, la gaieté la plus fraîche ne cessant de régner parmi tous ceux qui prirent part à cette sympathique démonstration.

La réunion se composait des premiers citoyens de notre ville qui ont en haute estime M. Vanasse, à qui nous souhaitons de couler encore de longues et heu-

reuses années parmi nous

Voici la liste des souscripteurs

MM. A. A. Bruneau, M. P., MM. les échevins Alfred Guévremont, Steadworth, Hurteau, Charbonneau, Beauchemin; MM. A. A. Mondon, de Pierreville; J. F. Moreault, W. G. M. Morgan, J. A. Chénervet, Alfred Lussier, Dr J. F. R. Latraverse, J. R. A. Cardin, J. B. Bérard, J. H. Dubuc, Adélaïde Lanctôt, J. G. Moquin, L. N. St. Martin, John Van Koenig, O. Morin, Elzéar Robidoux, D. Roberge, P. Cardin, J. Em. Paul Hus, A. A. Larochelle, Pierre Paul, Arth. Davignon, Jos. Berthiaume, M. le capitaine N. F. Patenaude, Alfred Lacouture, Joseph Parent, Henri DeGrandpré, J. B. Berthiaume, Dugueslin Magnan, J. A. Wright, Napoléon Latraverse, Z. Dupré, J. E. Sénécal, J. E. Rajotte, L. S. Robitaille, H. Grifflord, L. H. Paquin, Alb. Trempe, Geo. M. Badeau, Ovide Gauthier, Ernest Contu, Richard Bernard, Alexis Martin, Norman Massé, A. R. Magnan, Chs. Lord, Conrad Lord, Léon Lord, Jos. Lord, Jos. Lacouture, Chs. Beaudoin, Chs. Thibault, T. Thérault, H. Houle, M. Bergeron, Toussaint Magnan, H. Martin, Nap. Beaudoin, Jos. Rivet, Max. Ledder, Dr W. O. Pichette, F. X. A. Paradis, Jos. St. Michel, Moïse Gagnon, fils, J. E. Pélouquin, Alphonse Mathieu, H. Martel, Arthur Godin, J. O. Dumezaine, J. B. Guévremont, Wm. Côté, Aimé Bourgeois, Omer Parent, Damase Matte, Wm. Finlay, J. G. Magnan, J. O. Weillbrenner, N. Larochelle, X. Hamelin, et plusieurs autres.

La course entre le cheval *Ti-Ben* de M. Pierre Lavallée, du Pot-au-beurre, et celui de *M. Odilon* Lavallée, de Berthier, un *Golden* qui a eu lieu mardi sur la glace du Richelieu, pour un enjeu de \$50.00, a été gagnée par le cheval de M. Pierre Lavallée, qui a pris les trois *chats* de suite. M. Lavallée a offert de trotter de suite avec un autre *Golden* pour n'importe quelle somme. Il y a eu beaucoup d'excitation au sujet de cette course qui avait attiré un millier de personnes.

M. Pierre Lavallée, qui est âgé de 77 ans, menait lui-même son *Ti-Ben*, aussi habilement qu'un jeune homme, et il fut chaudement félicité de son succès après la course.

SPECTATEUR

DEFI.—M. Jos. Papillon, de St Ours, informe M. Jean Mandeville, de Sorel, qu'il est prêt à faire trotter les poulains de trois et cinq ans, provenant de J. P. L. Moscovite, contre les poulains de trois et cinq ans, provenant de Golden Wilkes, pour un enjeu de \$50 à \$100, et plus s'il le désire.

M. Tétrault, de St Ours, offre aussi de faire trotter les poulains de 4 ans de *Poucel*, contre les poulains de 4 ans de Golden Wilkes, pour le même enjeu.

JOS. PAPILLON,
ALP. TETREAULT,
St Ours.

1er mars 1906.

Feu Mme Jean Chapdelaine

Notre population a appris avec chagrin, mercredi matin, la mort prématurée de Mme Elmière Métivier, épouse de feu M. Jean Chapdelaine, autrefois capitaine sur le vapeur *Chambly*.

Mme Chapdelaine était partie de Sorel, en bonne santé, le 22 février dernier, avec son fils, le Révé. M. Henri Chapdelaine, pour Wauregan, Conn., où il exerce son ministère. Mardi soir, le 27 février, elle assista à une petite séance au profit de l'église de cet endroit, accompagnée de son fils et de quelques amis. Elle s'amusa bien durant la soirée et rien ne faisait prévoir qu'elle devait être frappée si soudainement par la mort. Vers 10.30 hrs, elle sortit de la salle, accompagnée de sa nièce, Mlle Elizabeth Duhamel, qui avait fait le voyage avec elle, et de quelques autres dames. En se rendant au presbytère, vis-à-vis l'église, il lui prit un étouffement, et on dut de là la transporter jusqu'à la résidence de son fils, où elle ex-

pira quelques minutes plus tard, après avoir reçu les consolations de la religion.

Mme Chapdelaine, comme la femme forte de l'Evangile, tenait à honneur de pratiquer toutes les vertus de son état. Sa bonté était reconnue et faisait son principal attrait. Secourable envers tous les malheureux, toujours les pauvres étaient sûrs de trouver, auprès de leur bienfaitrice, assistance et consolation; elle n'hésitait même pas, s'il le fallait, à les visiter à domicile, pour les soulager et leur inspirer courage et résignation. Sa mort crée donc un grand vide au sein de notre meilleure société, dont celle qui n'est plus était le charme et l'ornement.

Elle laisse, pour la pleurer, cinq enfants: le Rév. M. Henri Chapdelaine, curé de Wauregan, Conn., Mme Arthur Vincent, de Holyoke, Mass., M. Agénor, donateur à Sorel, M. le Dr Victor Chapdelaine, actuellement en France, à Paris, MM. Léon et Joseph Chapdelaine et sa nièce Mlle Elizabeth Duhamel, qui demeurent avec sa tante depuis quinze ans. La défunte était la sœur de Mme Arthur Langlois, de cette ville.

Elle a une sœur à Portland, Oregon, supérieure de l'hôpital St-Vincent, et deux frères à Southbridge, Mass., MM. Napoléon et Louis Métivier.

Nous joignons nos vifs regrets à ceux des parents en pleurs, et nous leur offrons, avec effusion de cœur, l'expression de nos sympathies, de nos sincères condoléances.

Les restes de Mme Chapdelaine sont arrivés ici hier matin, et les funérailles auront lieu à 8.30 hrs a.m., samedi (demain), à l'église paroissiale.

Parents et amis sont priés d'y assister.

CONDOLÉANCES

A une assemblée spéciale des Artisans-Canadiens de Montréal, succursale de Sorel, No. 6, tenue à la salle, lieu ordinaire des assemblées, mercredi soir, le 28 février, sous la présidence de M. J. B. A. Casabon au fauteuil.

Etaient présents MM. John Hayden, Adalbert Falardeau, Emile Guilbault, C. T. Desjardins, J. B. Lavallée, Edouard Champoux, Henri Lavallée, J. R. A. Cardin, Nap. Poirier et plusieurs autres, formant quorum.

Il fut proposé par M. C. T. Desjardins, appuyé par M. J. B. Lavallée: Que les membres de cette succursale ont appris avec regret la mort de Dame Veuve Jean Chapdelaine, mère de M. Agénor Chapdelaine, donateur, et premier vice-président de cette succursale, et ils offrent à ce dernier et aux membres de sa famille leurs plus sincères condoléances dans le malheur qui les frappe, par la mort soudaine de Mme Jean Chapdelaine.

Il est ensuite proposé par M. Edouard Champoux, appuyé par M. Emile Guilbault: Que copie de la présente résolution soit inscrite dans les minutes de cette société, et publié dans *Le Courrier de Sorel*.

NAP. POIRIER,
Sec. et Trés.

A une assemblée spéciale des A. O. U. W., Loge Lalonde, No. 50, de Sorel, tenue à la salle, lieu ordinaire des assemblées, jeudi soir, le 1er mars, sous la présidence de M. J. B. Thibault, Maître-ouvrier. Etaient aussi présents: MM. P. Emile Chevalier, Oscar Paradis, J. R. A. Cardin, Wilfrid Gauthier, Nap. Poirier, Edmond Champoux, Antoine Robillard, J. A. Paulet, Emile Rajotte, W. Paul, Pierre Mongeau, Joseph Massé, Albert Stanley Simard et plusieurs autres, formant le quorum.

Il fut alors proposé par le frère P. E. Chevalier, appuyé par le frère Antoine Robillard: Que les membres de la Loge Lalonde, No. 50, des A. O. U. W., de Sorel, ont appris avec une profonde douleur la mort soudaine arrivée aux Etats-Unis, le 27 février, de Mme. Veuve Jean Chapdelaine, mère de M. le Dr Victor Chapdelaine, Agénor Chapdelaine, Léon Chapdelaine, et Joseph Chapdelaine, tous membres de cette loge, et qu'ils offrent à ces Messieurs et à la famille leurs plus sincères condoléances dans la perte irrépara-

ble qu'ils viennent de faire.

Il fut ensuite proposé par le frère Nap. Poirier, appuyé par le frère Pierre Mongeau: Que copie de la présente résolution soit entrée dans les minutes de l'Assemblée et publiée dans le *Courrier de Sorel*, et envoyé à la famille.

STANLEY SIMARD,
Secrétaire-Archiviste.

ST OURS

Le 22 du mois dernier, a eu lieu en notre petite ville une joyeuse soirée d'adieu, à l'occasion du départ de M. Armand McGowan, qui va s'établir à Ottawa, où il remplira une importante position dans le commerce.

S. A. R. LE PRINCE ARTHUR

Visitera les principales villes des provinces de Québec et Ontario par voie du Grand-Tronc.

Tout indique que Son Altesse Royale le prince Arthur de Connaught arrivera au Canada, venant directement du Japon, au commencement d'avril prochain. A son arrivée sur la côte du Pacifique, il procédera immédiatement par voie de différents chemins de fer de l'Ouest Canadien, vers Edmonton, Winnipeg et Port-Arthur, arrivant à Ottawa vers le 15 avril prochain. Après un séjour d'une huitaine dans la capitale, il est probable que le prince et sa suite quitteront Ottawa, à bord du train spécial que la compagnie du Grand-Tronc mettra à sa disposition, pour visiter les principales villes de Québec et Ontario. Ils débiteront par Toronto, où ils passeront quelques jours, puis continueront au Chutes Niagara; de là, ils reviendront par la ligne à double voie du Grand-Tronc et se rendront dans les Provinces Maritimes, après quoi ils visiteront Québec et Montréal.

Le train fourni pour le prince et son entourage, sera l'un des plus élégants, des plus beaux et des plus parfaits, que le génie moderne peut produire. Le char officiel de la compagnie—véritable palais sur roues, et portant le nom de "Violet," celui-là même dont s'est servi le président de la compagnie du Grand-Tronc, pour ses visites au Canada—sera à l'entière disposition de Son Altesse Royale. Le reste du train, composé des dernières et plus exquises créations de la compagnie Pullman, sera occupé par sa suite.

Le voyage sur le Grand-Tronc comprendra une partie de la seule ligne à double voies au Canada, et donnera au prince, une excellente idée de nos chemins de fer; le Grand-Tronc étant reconnu, comme le chemin de fer qui possède la meilleure voie et le meilleur équipement.

Le Pape et le Japon

L'année dernière, Mgr O'Connell partait pour le Japon, chargé par le Saint Père d'une mission pour le Mikado. Le motif officiel de cette mission était de remercier l'empereur des attentions dont les chrétiens de Mandchourie et de Corée avaient été l'objet, pendant la guerre, de la part des autorités et de l'armée japonaises.

Mgr O'Connell vient de rentrer à Rome. Il se déclare enchanté et ravi de l'accueil qu'il a reçu là-bas. Il fut reçu avec grands honneurs par le Mikado. Le souverain déclara qu'il était très sensible à ce fait qu'après la guerre, le Pape ait été le premier souverain à lui envoyer un témoignage de sympathie.

L'université de Tokio a organisé l'honneur du prélat une colossale conférence qui réunit plus de 4,000 étudiants. Cette conférence avait pour sujet la religion catholique. L'orateur—un professeur de l'Université—après avoir tracé un tableau comparatif des diverses religions, a déclaré que si jamais le Japon devait embrasser le christianisme, c'est le catholicisme qui devrait avoir sa préférence.

Après avoir entendu Mgr O'Connell, le Pape a manifesté l'intention d'envoyer au Japon des missionnaires de diverses nations, afin de démontrer au peuple japonais que le catholicisme est universel.

On dit dans les cercles du Vati-

can, qu'un prince japonais, membre de la famille impériale, viendrait prochainement à Rome et remettrait au pape une lettre autographe du Mikado.

Ces heureuses nouvelles sont de nature à consoler le Saint Père, des persécutions de toutes sortes que les Chinois font subir aux porteurs de la bonne parole.

ERREURS TYPOGRAPHIQUES

Du "Courrier de l'Ouest": C'est la chose la plus facile au monde de découvrir des erreurs typographiques—après l'impression du journal,—alors elles vous sautent aux yeux quand sur les épreuves, après une lecture soignée, on n'a pu les découvrir. Il fait pitié de voir un journaliste liant son journal aussitôt l'impression. Des erreurs ici, des erreurs là, des erreurs partout, car il y a de la pire, c'est qu'on peut blâmer personne pour ces terribles erreurs, ayant lu les épreuves minutieusement. Les erreurs typographiques sont des cauchemars dans la vie d'un éditeur et souvent elles apparaissent dans des articles qui ont été le plus soigneusement corrigés, en tout ce que peut faire l'éditeur en de telles circonstances.

UNE MANIFESTATION CONTRE M. LOUBET

La célèbre cathédrale de Notre-Dame de Paris a été samedi la centre d'une violente manifestation dirigée contre M. Loubet. Un grand nombre de gens s'étaient rassemblés devant la basilique pour y attendre les autorités qui devaient procéder à l'inventaire. Cent cinquante sergents de ville avaient été envoyés sur les lieux pour faire face aux dédoublés qui s'annonçaient; mais l'agent du gouvernement n'étant pas venu, les manifestants, déçus de leur attente, se portèrent au nombre de plusieurs centaines dans la rue Dante où habite M. Loubet. Ils passèrent devant les fenêtres de l'honorable président en lançant toutes sortes d'insultes à son adresse. La police les chassa, mais ils se reformèrent en colonne et revinrent sur leurs pas. Ils firent de nouveau dispersés. Les manifestants ayant voulu faire montre de résistance, il n'en est suivi une légère échauffourée. Une douzaine d'arrestations ont été faites.

On croit que les catholiques ont fait cette manifestation contre M. Loubet, parce que c'est sous son administration que la loi sur la séparation de l'Eglise et l'Etat a été votée.

L'inventaire a été fait samedi dans plusieurs églises de Paris. A l'église aristocratique de St-Thomas d'Aquin, le préfet de police, a été obligé d'employer la force pour s'ouvrir un passage jusqu'à la sacristie. Le clergé ayant refusé de remettre les clefs des coffres-forts, l'agent du gouvernement a été obligé d'en faire briser les portes. Il en a ensuite fait l'inventaire. Dix personnes ont été arrêtées, parmi ces personnes se trouve le général Bismarck.

A VIS

Est par les présentes donné qu'application sera faite à la prochaine session du parlement pour l'incorporation d'une compagnie de chemin de fer sous le nom de "The Québec, Montreal & Southern Railway Company", pour l'acquisition et l'opération du Québec Southern Railway Company, comprenant les chemins de fer jadis connus sous le nom de: "Le chemin de fer de la Rivière Sud, le chemin de fer des Contées-Unies, et le chemin de fer de la Vallée Est du Richelieu", avec pouvoir: (1) de compléter le chemin de fer que par son acte d'incorporation le chemin de fer de la Rivière-Sud était autorisé à construire; (2) de prolonger son chemin de fer de Noyan Junction à la frontière; (3) de posséder des hôtels et des restaurants; (4) d'acquiescer et de posséder des terrains, des quais, des entrepôts, des éleveurs et des vaisseaux pour traverser les rivières St-Laurent et Richelieu, tous ces ouvrages devant être déclarés dans l'intérêt général du Canada; avec pouvoir également de faire tous arrangements mentionnés à la section 281 de l'Acte des chemins de fer 1903, avec les autres chemins de fer et les compagnies de ponts.

BÉRIQUE, TURGEON, ROBERTSON & BÉRIQUE,

Avocats des Requérants,
Montréal, 16 Fév. 1906.—51

De l'éducation au foyer

LES ENFANTS A TABLE

C'est sous le toit familial, tandis que les enfants prennent les repas avec leurs parents et non en commun dans les refectoirs de collèges et de pensions qu'il est indispensable de leur apprendre les bonnes manières. Il est impossible pour ainsi dire de détruire chez les jeunes gens certaines habitudes, certaines négligences de tenue prises dans l'enfant.

Les jeunes filles, toujours désireuses de prendre rang dans un monde élégant, se corrigeant plus facilement, s'assimilant beaucoup mieux les façons distinguées, indispensables, même aux femmes sans fortune, car une femme commune et mal élevée est certainement un non sens.

De même que le regard est offensé de voir un lis maculé de taches de boue, de même on ne peut supporter de regarder ou d'entendre, la femme, cet être délicat et sensible manger sans soin et prononcer des paroles vulgaires ou malsonnantes.

Les mères, soucieuses de la bonne éducation de leurs chers petits, feront donc œuvre utile en les habituant de bonne heure à se tenir comme ils veulent.

Tout d'abord, nous conseillons de ne pas donner de chaises aux enfants. Afin d'éviter qu'ils s'étalent ou se couchent sur leur siège pour en chercher le dossier, on leur donnera des tabourets élevés, ce qui les forcera à se tenir droits. On sera extrêmement soignée pour les soins de propreté, exigeant qu'ils s'habituent à manger sans faire de taches sur la nappe. Si par négligence ou obstination on ne pouvait obtenir qu'ils prennent des précautions, il faudrait alors, "comme punition," mettre devant eux des morceaux de toile cirée et si cela ne suffisait pas, un gros torchon, ou un chiffon de cuisine. Ils cèdent généralement devant cette humiliation.

Assis très droits sur leur tabouret, siège précieux pour empêcher toute attitude nonchalante, on n'aura au cou des enfants une vaste serviette en leur faisant remarquer que cette serviette ne doit servir qu'à essuyer leurs lèvres. Certains enfants mal élevés se servent de cette serviette pour essuyer leur visage humide et plus ou moins propre, et même, horreur, pour se moucher. On aura soin que les mains soient lavées avant de se mettre à table et que la serviette soit pliée soigneusement après le repas.

On leur apprendra aussi que la serviette n'étant pas un torchon à vaisselle ne doit pas servir à essuyer l'assiette, le verre ou la fourchette.

Aussitôt que les petits mangent seuls, il faut leur enseigner que le couteau se tient de la main droite et la fourchette de la main gauche. Ceci évite le mouvement disgracieux de changer sa fourchette de main, chaque fois qu'il faut couper un morceau de viande. C'est une habitude qu'il faut prendre de bonne heure, car il est très difficile de changer de manière de manger lorsqu'on n'est plus très jeune.

Ils auront la permission de tenir la fourchette de la main droite seulement pour manger les légumes, en un mot tous les mets qu'il n'est pas nécessaire de couper.

Chaque morceau de viande doit être coupé au fur et à mesure qu'on le mange. Sous aucun prétexte il n'est permis de couper sa viande d'avance. Le couteau se pose sur l'assiette et non sur la table. On ne met pas le bout de son couteau tendant beaucoup de place. Lorsqu'on change d'assiette, on appuie la lame sur la fourchette, de manière à ce que le couteau ne saisisse pas la nappe et la garde n'est pas assez haute. Inutile d'ajouter que la fourchette se pose sur le bout de ses dents, non sur le dos.

Pour en terminer avec le couvert, nous dirons qu'il faut apprendre aux enfants, à prendre leur potage par la pointe de la cueiller et non

en travers. On ne les laissera pas boire sans avoir essuyé leurs lèvres. Sans cette précaution le bord du verre resterait gras, ce qui est fort sale. Après avoir bu, ils essuieront encore leurs lèvres.

Une autre règle à imposer aux enfants est de ne pas porter de trop gros morceaux à leur bouche, ce qui les oblige mâcher, trop longtemps et parfois à rejeter une partie.

Il est absolument défendu de prendre un os dans sa main et de mordre après. Tout ce qu'on peut en avoir est détaché avec le couteau et la fourchette. A moins de dîner en famille, on ne trempe pas son pain dans la sauce, et, si on le fait, on doit prendre un petit morceau de mie de pain et on ramasse la sauce avec ce pain, piqué au bout de la fourchette.

Pour les œufs, à la coque, l'usage exige d'en briser la coquille, afin que cette coquille n'aille pas rouler sur les voisins ou sur le tapis. Les mouillettes, avec lesquelles on apprend aux enfants à manger les œufs ne s'emploient pas chez les gens bien élevés. Comme on le sait, ce sont de petits morceaux de pain coupés en long. On mange les œufs à la coque avec une petite cueiller et le pain comme avec tout autre plat, rompu en petits morceaux au fur et à mesure et non d'avance. On rompt son pain, on ne le coupe pas et il est de la plus détestable éducation de mordre son pain ou de la saucer pour manger, ressauter encore et manger de nouveau. La même remarque est à faire pour les asperges, qu'on se contente de tremper une fois dans la sauce. Si elles sont trop grosses on a soin d'en couper un bout avec la fourchette et de la porter à sa bouche avec cette fourchette. Il est facile de se rendre compte que retremper une asperge dans laquelle on a mordu dans sa sauce n'est ni propre, ni ragoutant et que, pour les femmes surtout, il est plus propre d'en détacher une partie. Nous n'avons pas de moustaches pour cacher certaines façons peu élégantes. Les grands mangeurs sont mauvais observateurs des règles du savoir-vivre, mais les gens doués d'un appétit ordinaire sont plus délicats, et pour peu qu'ils soient bien élevés, apportent, dans leurs manières de prendre leurs repas, une propreté et une convenance qui leur permettent d'aller partout et d'accepter des invitations à dîner dans les plus grandes maisons.

L'ALCOOLISME.

Il se fait en ce moment une rude campagne contre l'alcoolisme. Cette campagne est digne d'adhésion et d'encouragement. Combien de malheureux débutant avec une jolie aisance, une fortune assez rondelette parfois, que l'abus d'alcool rend misérables. Nous en avons connu plusieurs de ces esclaves de la bouteille. Nous ne sommes pas personnellement contre l'abstinence complète. Le bon vin réjouit le cœur de l'homme.

Mais que penser de ce malheureux qui après une journée de fatigues et de labeurs quitte son foyer pour n'y rentrer qu'au point du jour, transformé, méconnaissable, brutal.

Une épouse inquiète l'attend, la larme à l'œil. Ah! si à son réveil elle trouvait l'être chéri, adoré, tel qu'il était au jour béni de leur union conjugale! Mais, ce n'est plus lui, ce n'est plus cet époux bien aimé qui l'étreignait doucement dans ses bras, la pressait affectueusement sur son cœur.

Non, ce soir, c'est un homme à la marche mal assurée, occillant entre la vie et la mort, un homme sans raison, une brute. Au lieu d'un doux regard qu'il adressait à sa femme, ce sont des yeux féroces, si tant est qu'ils conservent encore quelques sinistres reflets, au lieu de douces paroles d'amour, d'horribles blasphèmes, au lieu de tendres baisers, des scènes de violence et de brutalité.

Et la pauvre épouse est là supportant toutes ces ignominies, honteuse, ne sachant que faire, se demandant si elle doit abandonner à elle-même cette brute qui est son mari, qu'elle aime et qu'aujourd'hui

d'hui..... elle aime encore. Mais qu'il faut aller loin, qu'il faut pénétrer bien avant pour trouver quelque chose d'aimable dans cet être si dégradé. Avec une douceur infinie, avec une délicatesse que seuls possèdent les femmes, elle veut aider ce pauvre mari à se diriger vers son gîte. Alors, nouvelles menaces, nouvelles invectives, nouvelles brutalités, de la part de l'ivrogne.

Et le lendemain, lorsque cet homme qui au fond n'est pas méchant, se voit dégradé, devant sa noble et digne compagne, il ne sait comment s'y prendre pour s'excuser, il se rappelle, vaguement, et très vaguement, les scènes de la veille et il est tout honteux.

Il fait mille promesses formelles, il fait serment que jamais plus il ne rentrera ivre.

Il arrive parfois qu'il tient parole un jour, deux, davantage peut-être, puis, un soir, le même spectacle se renouvelle, l'ivrogne a été repris de son ignoble passion, il a été vaincu, car la passion de la boisson est une des plus difficiles à corriger, on peut dire qu'elle est en quelque sorte incurable chez un ivrogne invétéré.

Oui, la campagne anti-alcoolique doit recevoir notre adhésion et notre encouragement. Travaillons effectivement à rendre moins fréquentes des scènes comme celle dont nous parlions tout à l'heure et nous aurons fait encore de la philanthropie.

LA FIN DU MONDE EN 1917

Deux prophètes américains nous annoncent la fin du monde pour 1917—irrévocablement.

Mais il ne s'agit plus de la fin du monde telle qu'on la comprenait autrefois. Les prophètes Charles et James prophétisent seulement, pour cette date, la mort subite de tous les hommes qui ne seraient pas leurs disciples ce qui équivaudrait à une disparition presque complète de l'humanité, puisque depuis deux ans qu'ils exercent leur métier de prophètes, moins lucrativement que leur collègue Dowie, ils n'ont fait que quelques centaines de prosélytes.

Tous les mécréants disparus, la terre se repeuplerait assez vite, car tous les hommes seraient immortels pendant mille ans; puis il y aurait une nouvelle période agitée, un règne de Satan qui durerait exactement quatre-vingt-trois ans et quatre mois après quoi la terre connaîtrait une ère de béatitude et de repos complet dans l'immortalité. On ne mourrait plus, car on vivrait sans vivre; l'homme nouveau n'aurait plus de sang non plus que les animaux, du reste, qui bénéficieraient de la nouvelle vie sans avoir passé par les épreuves infligées aux humains.

Telle est la doctrine de Charles et James, prophètes de leur état, partis du Michigan pour avertir l'Europe des cataclysmes prochains.

COMMENT GUÉRIR LE MAL DE DENT

Tout mal de dent peut-être soulagé instantanément avec Nerviline. Remplissez la cavité de la dent avec de la ouate imbibée de Nerviline et frictionnez la gencive avec de la Nerviline. Si la face est enflée et fait mal, baignez les parties douloureuses avec Nerviline et recouvrez-les avec une flanelle. Ceci ne peut manquer parce que Nerviline chasse la douleur directement et l'empêche de revenir. Plus forte, plus prompte, plus satisfaisante que tout autre liniment, la Nerviline Polson s'est vendue en plus grande quantité depuis près de 50 ans, que tout autre liniment; faites-en l'essai vous-même.

Pardonnez nos offences

Un homme qui a beaucoup voyagé sur les lignes du G. T. R. envoie une lettre flatteuse au chef du département des passagers, dans laquelle il dit entre autres choses; j'ai été voyageur durant 42 années, j'ai visité les principaux centres du continent aussi bien que ceux des autres pays. Eh bien! je dois

déclarer sincèrement que je n'ai reçu nulle part autant d'égards que sur la ligne du G. T. R. Le service du buffet n'a rien à envier aux meilleurs hôtels. Je n'écris point pour flatter, mais pour rendre justice à la Cie, sur la ligne de laquelle on voyage confortablement et agréablement.

ÊTES VOUS BILIEUX!

Aucun autre remède n'est plus prompt et plus agréable que Dr Hamilton's Pills. N'importe où vous allez, vous entendez parler des grandes guérisons qu'elles opèrent. Écrivant d'Ottawa, Mme M. E. Legere, dit: pour les personnes sujettes à la bile et au mal de tête, je crois qu'il n'y a pas de remède comparable à Dr Hamilton's Pills. Dans le temps, j'avais des attaques de bile presque chaque mois. Je fis usage de Dr Hamilton's Pills et j'en obtins de grands résultats. Mon estomac a été remis en bon ordre et ma santé beaucoup améliorée. Il n'y a pas de meilleur remède pour hommes, femmes et enfants. Essayez Dr Hamilton's Pills, 25c par boîte ou cinq boîtes pour \$1. chez tous les droguistes.



QUEBEC SOUTHERN RY.

Horaires des trains de Sorel, corrigés au 1er Décembre 1905.

Pour St-Hyacinthe et les stations intermédiaires, faisant Sorel, tous les jours excepté le train du Grand-DIMANCHE, à Tronc et de l'Inter-6.50 h. a. m. colonial, pour l'Est et l'Ouest.

Express pour St-Lambert et les stations intermédiaires, ainsi que Montréal via G.T.R., service direct, pas de changement de char; fait aussi connection avec les trains du C. V. R. et D. & H., pour New-York, Boston, etc.

Express pour Pierreville et les stations intermédiaires

Express pour St-Hyacinthe, Jonction de Iberville et toutes les stations intermédiaires. Faisant connection à Iberville avec le C.P.R., le C.V.R. et les trains du Rutland, pour Boston, New-York, etc.

Chars d'ortoirs de St-Hyacinthe à Boston via le Rutland Ry., char allant direct de Sorel à Boston via Iberville, et Rutland, R.R.

Express pour Montréal, St-Lambert et stations intermédiaires, aussi pour Boston, New-York et Portland via St-Lambert.

Chars jusqu'à Montréal sans changement.

Express pour Pierreville et stations intermédiaires

ARRIVE à Sorel tous les jours excepté le dimanche 7.15 hrs a. m.

Train Express de Pierreville et station intermédiaires.

Express d'Iberville Junctions, St-Hyacinthe et stations intermédiaires.

Express de Montréal, St-Lambert et stations intermédiaires.

Express de Pierreville et stations intermédiaires.

Express de Montréal, St-Lambert et stations intermédiaires.

Train local de St-Hyacinthe et stations intermédiaires.

Billets de passages en vente à toutes les stations.

C.B. HIBBARD, R.A. TRUDEAU, Gérant Général, Sorel.

J.A. PROULX, Agent local pour les billets.

J.G. MOQUIN, Agent à la station.

Sorel, 19 janvier 1906.

26 place Jacques Cartier, MONTREAL. Agents: Leger, Gauthier, et d'été de ne jamais "Nerviline". Un cheval Forcé

SAISON 1906

Nous avons en stock le plus grand choix de la ville, en fait de marchandises de toutes sortes.

Inutile de spécifier aucune ligne, parce que nous avons les magasins les mieux assortis.

Nous vous invitons de vouloir bien venir visiter nos magasins, car nous avons pour les fêtes un très grand choix de marchandises de fantaisie.

Visitez nos Départements, pour vous convaincre de nos BAS PRIX.

JUGEZ PAR VOUS MEME

Tout le mois de Décembre nous aurons le plaisir de vous satisfaire par les marchandises offertes dans tous nos Départements.

Le plus grand magasin
de la ville de Sorel,
C. O. Paradis.

4 pour cent d'escompte—UN SEUL PRIX

DEPARTEMENT POUR HOMMES, Une spécialité.
DEPARTEMENT POUR DAMES, Un très grand choix.
DEPARTEMENT DE HARDWARE FAITES, Le plus considérable de la ville.
DEPARTEMENT DE VAISSELLE, Une grande variété.
DEPARTEMENT DES JOUETS, Vous en aurez pour tout les goûts.
DEPARTEMENT DES MEUBLES, Nous défions toutes compétitions.

Terre à Vendre

Une terre de deux arpents et sept perches de largeur par 40 arpents de profondeur, avec magnifique maison en briques, granges, remises, écuries, etc., le tout situé à un mille de la ville, sur le chemin de Ste Anne, sur le bord du fleuve près des lacs du lac St Pierre.

En face de la maison, il y a un magnifique parterre avec de belles plantations, consistant en une couple de cent plaines qui forme une jolie petite sucrerie.

La maison et le parterre seront vendus à part de la terre si on le désire, ou le tout ensemble.

Cette propriété est en vente en raison de la mort du propriétaire.

S'adresser à
LT. COL. ED. PAUL,
Ste-Anne de Sorel.
8 Fév. 1906.—1m

JOS. RIVET.

MANUFACTURIER DE

Ginger All, Soda plain, Soda Creme, Cidre, etc.
EAU MINÉRALE
EAU DE JAVELLE.

Ordres remplis promptement et rendus à domicile.
48 Rue Augusta.—Sorel.
12 janvier 1906.—a

MAISON A VENDRE.—Une maison en briques solide, à deux étages, avec cuisine d'hiver et d'été en briques solide aussi.

La maison a 80 pieds carré, la cuisine, 22 x 14 pieds, à un étage. Elle est située sur un lot complet, 66 x 132 pieds, sur la rue Charlotte, en face de chez Amable Lussier & Cie. Il y a un hangar, une écurie et un jardin avec arbres fruitiers.

S'adresser à
A. C. TREMPÉ, marchand,
Sorel.
1er Déc. 1905.—jno

NE TACHE PAS LES MAINS
SULTANA
MINE GRASSE
Autrefois pour nettoyer un poêle on se servait de la mine sèche, avec sa poussière et sa saleté. Aujourd'hui, grâce à la MINE GRASSE SULTANA, avec un simple morceau de linge en frottant avec un peu de mine on obtient un lustre argenté magnifique sans se tâcher les mains. Demandez notre prospectus "Une manière et une autre." SULTANA MFG. CO. Montreal

MAGASIN

* UP TO DATE.

Si vous voulez des bons Vins, Bière et Porter canadien ou anglais, les bons Brandy, Gin, Rye, Liqueurs canadiennes et françaises, Eau Gazeuse, Ginger Ale, Sodas, Cidre, Allez au Magasin CHAGNON.

Pour vos Thé, Cafés, Amendes et Raisins de toutes sortes, Pommes, Oranges, allez au magasin CHAGNON.

Cigares, Cigarettes, Tabacs de toutes sortes, Pipes, etc.
Allez au Magasin CHAGNON.

Pour des Biscuits, Crackers, Sucrieries à la livre, en boîtes, Chocolats, etc., tout cela est

EN VENTE CHEZ

F. N. CHAGNON,
MARCHAND,
Sorel, P. Q.

Bell Tel. No 71,
1er Déc. 1905.—a

A LOUER,

MAISONS, MAGASINS, BUREAU et BOUTIQUE à louer, dans le centre des affaires. Aussi lots à bâtir.

S'adresser à
CAPT. A. JOHNSTON,
49 Rue Prince,
Parc Royal, Sorel.
9 Fév. 1906.—1m

Nouvelle Herse pour les Abatis

7 Dents de 15 pc.—Pesanteur 60 lbs.

Dessin enregistré à Ottawa en 1903



Cette herse est faite spécialement pour travailler dans les terres nouvelles et à travers les souches, elle résistera partout. Nous avons aussi des Charrues pour la terre nouvelle.

Bons agents demandés partout.

A. Belanger
MONTMAGNY, QUE.
26 Mai 1906.—a

A VENDRE.—Deux beaux show-cases, nickelés, en bonne condition, mesurant 10 pieds de longueur par 2 pieds de largeur, sont en vente à prix raisonnable. On pourra les voir en s'adressant à J. A. Wright, bijoutier, Sorel.

16 Février 1906.—jno.